

Saint Antoine Daniel, martyr canadien

Fernand Potvin, s.j., B.A.

Volume 8, numéro 3, décembre 1954

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301666ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301666ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Potvin, F. (1954). Saint Antoine Daniel, martyr canadien. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 8(3), 395–414. <https://doi.org/10.7202/301666ar>

SAINT ANTOINE DANIEL, MARTYR CANADIEN *

BIBLIOGRAPHIE

A. — MANUSCRITS

a. ARCHIVES GÉNÉRALES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS [AGCJ]

Extrait des Catalogues de la Province de France. Status des Maisons où vécut les SS. MM. Jean de Brébeuf, Antoine Daniel, Isaac Jogues, Charles Garnier, Gabriel Lalemant, 1617-18 à 1645-46 :

Noviciat et Collège de Rouen, (Rothomagensis)

Résidence de Pontoise, (Pontisarensis)

Noviciat et Collège de Paris (Clermont), (Parisiensis)

Collège de La Flèche (Flexiensis)

Collège d'Eu, (Augense)

Collège de Moulins, (Molinensis)

Collège de Bourges, (Bituricensis)

Manquent les années 1625-26, 1643-44, 1644-45.

Arch. Rom. S.J., Franciae 22 et 23.

b. ARCHIVES DU COLLÈGE SAINTE-MARIE

Martin, Félix. *Notice historique sur le P. Antoine Daniel S.J. Missionnaire au Canada*. No 43.

B. — GUIDES

[ANONYME.] *Archivum Historicum Societatis Iesu*. 21 vol., Rome, 1932-1952.

[ANONYME.] *Moniteur bibliographique de la Compagnie de Jésus*. Paris, 1888-1891.

CARAYON, A. *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*. Paris, 1864.

GAGNON, P. *Essai de bibliographie canadienne*. 2 vol., Québec et Montréal, 1895, 1913.

LAMALLE, E. *L'Histoire de la Compagnie de Jésus, Notes bibliographiques*. Bruxelles, 1930.

*Thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal pour l'obtention du grade de Maître ès arts.

- LEYMARIE, A.-LÉO. *Analyse des documents exposés par la Compagnie de Jésus et sur les Jésuites*. Paris, 1929.
- ROY, P.-G. *Index du bulletin des recherches historiques, organe du bureau des Archives 1895-1925*. 4 vol., Beauceville, 1925-26.
- SOMMERVOGEL, C. *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*. 11 vol. et 2 suppléments, Paris, 1890-1932.

C. — SOURCES CONTEMPORAINES

- [ANONYME.] *Collection de manuscrits contenant lettres, mémoires et autres documents historiques relatifs à l'histoire de la Nouvelle-France, recueillis aux Archives de la Province de Québec ou copiés à l'étranger*. 4 vol., Québec, 1883-1885. Tome I.
- CARAYON, A., éd. *Première Mission des Jésuites au Canada, lettres et documents inédits*. Paris, 1864.
- CÔTÉ, A., éd. *Relations des Jésuites*. 3 vol., Québec, 1858.
- JAMET, A., éd. *Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours : Fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France, Ecrits spirituels et historiques*. 4 vol., Paris et Québec, 1929-1939. Tome 4.
- MARTIN, F., éd. *Autobiographie du Père Chaumonot de la Compagnie de Jésus et son complément*. Paris 1885.
- MELANÇON, A., éd. *Mémoires touchant la Mort & les Vertus des Pères Isaac Jogues, Anne de Noue, Anthoine Daniel Jean de Brébeuf Gabriel Lallement, Charles Garnier Noël Chabanel & Un Séculier René Goupil*. Montréal, s.d.
- ROUQUETTE, R., éd. *Textes des Martyrs de la Nouvelle-France présentés par Robert Rouquette*. Paris, 1947.
- ROY, P.-G., éd. *Lettres de saint Charles Garnier à son frère le Père Henri de Saint-Joseph*. Québec, 1931.
- THWAITES, R. G., éd. *The Jesuit Relations and Allied Documents*. 73 vol., Cleveland, 1896-1901. Vol. 4-34, 48, 72-73.

D. — SOURCES IMPRIMÉES

- BIGGAR, H.-P., éd. et trad. *The Works of Samuel de Champlain*. 6 vol et 1 portefeuille, Toronto, 1936, Vol. VI.
- CHARLEVOIX, P.-F.-X. *Histoire et Description générale de la Nouvelle-France*. 4 vol., Paris, 1744. Vol. 1 et 2.
- FÉLIX, J., éd. *Voyage à la Nouvelle-France du capitaine Charles Daniel de Dieppe, 1629*. Rouen, 1881.
- MARTIN, F., éd. et trad. *Les Jésuites-Martyrs du Canada // Relation abrégée de quelques missions des Pères de la Compagnie de Jésus dans la*

Nouvelle-France par le Père François-Joseph Bressani de la même Compagnie. Montréal, 1877. Aux pages 182-185, l'auteur raconte la mort du P. Daniel en partie d'après la relation du P. Ragueneau, en partie d'après ses souvenirs personnels.

ROBINSON, R. J. et CONACHER, J. B., éd. et trad. *Du Creux, Fr., History of Canada or New France.* 2 vol., Toronto, 1951-2.

E. — OUVRAGES GÉNÉRAUX

a. ETUDES SUR LE GROUPE DES HUIT MARTYRS CANADIENS

CAMPBELL, T. J. *Pioneer Priests of North America 1642-1710.* 2 vol., New-York, 1910.

DEVINE, E. J. *Les Jésuites martyrs de la Nouvelle-France.* Traduit de l'anglais par R. et A. Prophétie. Paris, 1927.

FORTIN, A. *Les Saints Martyrs canadiens.* Montréal, 1943.

FOUQUERAY, H. *Martyrs du Canada.* Terminé, revu et publié par le P. Alain de Becdelièvre. Paris, 1930.

GOBILLOT, R. *Les Premiers Martyrs du Canada.* Paris, Tournai, 1936.

POULIOT, L. *Les Saints Martyrs canadiens.* Montréal, 1949.

ROUVIER, F. *Les Bienheureux Martyrs de la Compagnie de Jésus au Canada.* Montréal, 1925.

TESTORE, C. *I Santi Martiri Canado-Americani della Compagnia de Gesù.* Isola del Liri, 1930.

WYNNE, J. J. *Jesuit Martyrs of North America.* New-York, 1925.

b. AUTRES OUVRAGES

ASSELIN, D. *Les Antiquitez et chroniques de la ville de Dieppe.* 2 vol., Dieppe, 1874. Vol. 2.

CARLES, L.-M. *Les Dieppois dans l'épopée canadienne XVIIème et XVIIIème siècles.* Rouen, s.d.

DELATTRE, P., éd. *Les Etablissements des Jésuites en France depuis quatre siècles.* 7 fascicules parus jusqu'à date, Enghien, 1949.

DEVINE, E. J. *Le Fort Sainte-Marie, résidence des missionnaires et des martyrs Jésuites au Canada 1639-1649.* Fort Sainte-Marie, 1926. Traduit par le P. Paul Prud'homme, S.J.

[FAILLON, E.-M.] *Histoire de la colonie française en Canada.* 3 vol., Ville-Marie, 1865.

FERLAND, J.-B.-A. *Cours d'histoire du Canada.* 2 vol., Québec, 1882.

GARNEAU, F.-X. *Histoire du Canada.* 9 vol., Montréal, 1944-46.

GOYAU, G. *Une Epopée mystique, les origines religieuses du Canada.* Paris, 1934.

- GROULX, L. *Histoire du Canada français depuis la découverte*. 4 vol., Montréal, 1950-52. Vol. 1.
- GUIBERT, M.-C. *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Dieppe*. 2 vol., Dieppe, 1878.
- JURY, W. *Preliminary Report on the Train Farm Site, Simcoe County*. London, Ontario, 1947.
- LECOMPTE, P. *Les Anciennes Missions de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France (1611-1800)*. Montréal, 1925.
- LE JEUNE, L. *Dictionnaire Général de biographie, histoire, littérature, agriculture, commerce, industrie et des arts, sciences, moeurs, coutumes, institutions politiques et religieuses du Canada*. 2 vol., Ottawa, 1931.
- MARTIN, F. *Hurons et Iroquois, le P. Jean de Brébeuf, sa vie, ses travaux, son martyre*. Paris, 1898.
- MELANÇON, A. *Liste des Missionnaires Jésuites, Nouvelle-France et Louisiane, 1611-1800*. Montréal, 1929.
- POTTIER, A., éd. *La Vie et la doctrine spirituelle du Père Louis Lallemant de la Compagnie de Jésus*. Paris, 1924.
- POULIOT, L. *Etude sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France*. Montréal, Paris, 1940.
- TALBOT, F. *Saint Among the Hurons, the Life of Jean de Brébeuf*. New York, 1949.
- VICO, Cardinale A., éd. *Quebecen. Beatificationis seu Declarationis martyrii servorum Dei Joannis de Brébeuf, Gabrielis Lalemant, Antonii Daniel, Caroli Garnier, Natalis Chabanel, Isaaci Jogues, Renati Goupil et Joannis de La Lande e Societate Jesu. Positio super introductione Causae*. Romae, 1916.

F. OUVRAGES SPÉCIAUX

- [ANONYME] *Antoine Daniel de la Compagnie de Jésus massacré par les Iroquois le 4 juillet 1648*. Montréal, 1920. L'auteur a eu soin de rappeler les conditions de vie que nos missionnaires devaient supporter. Aussi cette courte biographie profite-t-elle d'une plus juste perspective.
- CADIEUX, L. et POULIOT, A. *Gloires ontariennes II. Saint Antoine Daniel, Saint Charles Garnier, Saint Noël Chabanel*. Sudbury, 1948. Ce court article de dix pages, préparé d'abord par le P. G.-É. Giguère, a été révisé par les PP. Cadieux et Pouliot. Il réunit, par des paragraphes plutôt schématiques, mais très précis, les principaux textes des *Relations* et de Marie de l'Incarnation concernant le P. Daniel. Aux pages 16-20 est reproduit le récit de sa mort rédigé par le P. Ragueneau et inséré dans les *Mémoires de 1652* avec une déclaration d'authenticité.
- DESROSIERS, G. *Saint Antoine Daniel*. Montréal, 1949. Courte brochure de 32 pages où l'auteur, semble-t-il, s'est avant tout efforcé de rendre

- le récit alerte et agréable. Les principaux textes des *Relations* ont cependant été utilisés avec beaucoup de goût et de compréhension.
- DEVINE, E. J. *Anthony Daniel, Victim of the Iroquois, 1598-1648*. Montréal, 1916. Trop courte étude de 24 pages où l'auteur, malgré un style agréable et une excellente information, n'a pu que retracer les grandes lignes de la vie du Père Daniel.
- JONES, A. E. *Sendake Eben or Old Huronia*. Toronto, 1908.
- LATOURELLE, R. *Etude sur les Ecrits de saint Jean de Brébeuf*. 2 vol., Montréal, 1952-53. Cet ouvrage, d'une exceptionnelle valeur, nous a été d'un très grand secours tout au long de ce travail. Nous avons puisé dans le second volume d'indispensables indications sur certains traits de spiritualité communs aux deux martyrs.
- ROCHEMONTEIX, C. de. *Les Jésuites et la Nouvelle-France aux XVII^{ème} siècle d'après beaucoup de documents inédits*. 3 vol., Paris, 1895-96. L'ouvrage du Père de Rochemonteix demeure encore l'étude la plus exacte sur ces questions si complexes de l'établissement des missions de la Compagnie de Jésus au Canada. Nous nous y sommes constamment référé.

G. — PÉRIODIQUES

- CADIEUX, L. et POULIOT, A. "Saint Antoine Daniel", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2 (1948) : 432-439. Cet article est la reproduction presque intégrale du texte précédemment paru dans *Gloires ontariennes II*, publication de la Société historique du nouvel Ontario.
- CAMPEAU, L. "Protomartyr de la Huronie", *Lettres du Bas-Canada*, 2 (1948) : 161-173. L'auteur y donne d'abord une traduction de la lettre envoyée par le P. Ragueneau au R. P. Cl. de Lingendes, provincial de France; cette lettre raconte la mort du Père Daniel. Les notes critiques qui suivent nous ont été très précieuses car elles éclairent la composition et la chronologie des trois documents du P. Ragueneau relatifs au martyr du P. Daniel.
- CAMPEAU, L. "Voyageurs et Martyrs", *Lettres du Bas-Canada*, 2 (1948) : 11-23.
- G., E. "Le P. Antoine Daniel", *Le Messager canadien du Sacré-Coeur*, (1910) : 423-425.
- GIGUÈRE, G.-E. "Histoire du culte, le Père Félix Martin, promoteur de la cause des martyrs canadiens", *Lettres du Bas-Canada*, 3 (1949) : 34-71.
- GROULX, L. "Missionnaires de l'est en Nouvelle-France", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3 (1949) : 45-72. A côté des héroïques entreprises pour l'évangélisation des sauvages, les tentatives faites pour les éduquer et les instruire tiennent une place beaucoup plus modeste. Le séminaire huron, fondé à Notre-Dame-des-Anges, a été le fruit de

cette illusion généreuse qui voulait transformer beaucoup en peu de temps.

LEBRETON, Th. "Le P. Daniel, missionnaire du XVIIème siècle", *Revue de Rouen*, (1852) : 656-659. Il nous a été impossible de retracer cet article à Montréal.

SIGLES

AGCJ	Archives générales de la Compagnie de Jésus, (Rome).
JR	THWAITES, R. G., éd. <i>The Jesuit Relations and allied Documents</i> .
Q	CÔTÉ, A., éd. <i>Relations des Jésuites</i> , édition de Québec.
Bressani	MARTIN, F., éd. <i>Les Jésuites-Martyrs du Canada// Relation abrégée de quelques missions... par le Père François-Joseph Bressani...</i>
Carayon	CARAYON, A., éd. <i>Première Mission des Jésuites au Canada, lettres et documents inédits</i> .
Champlain	BIGGAR, H.-P., éd. et trad. <i>The Works of Samuel de Champlain</i> .
Collection de manuscrits	[ANONYME] <i>Collection de manuscrits contenant lettres mémoires... relatifs à l'histoire de la Nouvelle-France...</i>
Félix	FÉLIX, J., éd. <i>Voyage à la Nouvelle-France du capitaine Charles Daniel de Dieppe, 1629</i> .
Jones	JONES, A. E. <i>Sendake Eben or Old Huronia</i> .
Latourelle	LATOURELLE, R. <i>Etude sur les écrits de saint Jean de Brébeuf</i> .
Marie de l'Incarnation	JAMET, A., éd. <i>Marie de l'Incarnation... Ecrits spirituels et historiques</i> .
Mémoires	MELANÇON, A., éd. <i>Mémoires touchant la Mort et les Vertus des Pères Isaac Jogues, Anne de Noue, Antoine Daniel...</i>
Rochemonteix	ROCHEMONTEIX, C. de. <i>Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVIIème siècle d'après beaucoup de documents inédits</i> .

N.B. — Dans les notes infrapaginales, les lettres "d" ou "g", placées à la suite d'un numéro, réfèrent à la colonne droite ou gauche de la page indiquée.

INTRODUCTION

Très tôt après leur mort, la dévotion populaire entoura d'une vénération toute spéciale les missionnaires massacrés par les sauvages en haine de la foi. Peu à peu se forma le groupe des huit martyrs qui furent connus plus tard sous le nom de "martyrs canadiens";¹ l'Eglise respecta cette désignation collective en les canonisant tous le même jour, le 29 juin 1930. L'histoire justifie cette appellation : excepté les deux grandes figures de Jogues et de Brébeuf qui s'imposent à notre admiration tant par leur prodigieuse action que par leur personnalité mystique, il semble qu'elle ait voulu laisser dans l'ombre les autres missionnaires et la part qu'ils prirent à cette oeuvre commune. Pour la mission huronne, en particulier, ce serait donc apparemment une tâche téméraire que d'essayer de rendre à chacun le mérite qui lui revient, de redécouvrir surtout les traits distinctifs d'une personnalité. Ce travail, pourtant, a déjà été accompli avec succès pour Brébeuf,² Garnier,³ Chabanel.⁴ Il nous a semblé que saint Antoine Daniel méritait de notre part la même attention.

Ce martyr canadien,⁵ n'hésitons pas à le dire, n'occupe pas une place prépondérante parmi le groupe des huit, ni même parmi les autres missionnaires qui, sans répandre leur sang, ont collaboré à l'épanouissement de cette oeuvre de christianisation. Des hommes tels que Charles et Jérôme Lalemant, Le Jeune, Ragueneau ont, en toute rigueur historique, travaillé davantage à

1. Voir G.-E. Giguère, "Le Père Félix Martin, promoteur de la cause des martyrs canadiens", *Lettres du Bas-Canada* 3 (1949): 65-71; ce nom, pour nous si familier, de "martyrs canadiens" ne vas pas pourtant sans soulever quelques objections : on sait en effet que les saints René Goupil, Isaac Jogues et Jean de la Lande ont été martyrisés sur le territoire actuel des Etats-Unis tandis que les cinq autres l'ont été sur le territoire actuel du Canada, d'où la difficulté de leur trouver un nom collectif. Ainsi, aux Etats-Unis, on entendra le plus souvent "North American Martyrs" et même parfois "American Martyrs"; aux yeux des Français, ces martyrs demeurent d'origine française; les Canadiens, toutefois, semblent bien posséder le meilleur argument : les huit missionnaires étaient rattachés à la "Mission du Canada" et ils avaient résolu de vivre et de mourir en ce pays qui désormais serait leur patrie; le Saint-Siège, cependant, garda une prudente réserve : dans le texte même de l'office liturgique du 26 septembre, date de leur fête, on trouve ces mots : "... in borealibus Americae regionibus ..."

2. Voir dans l'ouvrage du Père R. Latourelle, *Etudes sur les écrits de saint Jean de Brébeuf* (2 vol. Montréal, 1952-3), 1 : xii-xiv, une liste des principaux écrits consacrés à saint Jean de Brébeuf. A l'avenir, nous citerons simplement : Latourelle.

3. F. Larivière, *Vie de saint Charles Garnier*, thèse présentée en 1950 à l'Université de Montréal pour l'obtention d'un doctorat en histoire.

4. A. Raymond, *Saint Noël Chabanel, Martyr du Canada, 1613-1649* (Mtl., 1946).

5. Nous suivons ici l'usage le plus répandu au Canada, nous plaçant ainsi en dehors de toute controverse.

son établissement et à sa laborieuse extension. Saint Antoine Daniel, à notre avis, doit nous intéresser surtout par le type du parfait missionnaire qu'il incarne. Ne possédant pas, à ce qu'il semble,⁶ le génie du gouvernement ou des initiatives hardies, à la manière de Jérôme Lalemant ou de Paul Le Jeune, il a cependant excellé dans le travail concret de l'évangélisation d'une race qui se situe "à un niveau culturel équivalent au début du néolithique",⁷ montrant par là que tous les hommes sont naturellement aptes à recevoir avec fruit le message évangélique.

Les études antérieures sur le Père Daniel ont fait ordinairement partie d'ensembles plus considérables portant sur la vie des huit martyrs canadiens, d'où le nombre restreint de pages accordées à chacun d'eux. Parmi les meilleurs ouvrages, citons celui du Père F. Rouvier, *Les Bienheureux Martyrs de la Compagnie de Jésus au Canada* (Montréal, 1925), celui du Père Celestino Testore, *I Santi Martiri Canado-Americani della Compagnia de Gesù* (Isola del Liri, 1930) et celui du Père Léon Pouliot, *Les Saints Martyrs Canadiens* (Montréal, 1949). A ces trois noms, nous aurions pu en ajouter plusieurs autres qu'on trouvera d'ailleurs dans la bibliographie, mais aucun de ces travaux, pour la raison déjà mentionnée, n'épuisait vraiment le sujet qui nous occupe.

Comme toute biographie, ce travail se devait avant tout de respecter l'ordre chronologique. C'est celui que nous avons suivi partout sauf dans le huitième et dernier chapitre où nous avons tenté d'esquisser, dans une vue d'ensemble, l'itinéraire spirituel de saint Antoine Daniel. Les sept premiers chapitres décrivent successivement : I) le milieu familial et la jeunesse du Père Daniel jusqu'à son départ pour le Canada, (1601-1632), II) son séjour au Cap-Breton et à Québec, (1632-1634), III) ses deux premières années de mission en Huronie, (1634-1636), IV) son retour à Québec et le projet du séminaire huron, (1636), V) les diverses fortunes de cette entreprise, (1636-1638), VI) son retour définitif en Huronie et ses labours apostoliques jusqu'à sa mort, (1638-1648) et enfin, VII) son martyre survenu le 4 juillet 1648. De façon générale, nous avons gardé pour le dernier chapitre les aperçus sur la vie spirituelle sans nous interdire cependant certains commentaires appropriés, comme par exemple, aux chapitres IV et VI, dans l'analyse des deux seules lettres qui soient parvenues jusqu'à nous.

6. Ce jugement est porté avec beaucoup de réserves : il s'appuie simplement sur le fait que Daniel n'a jamais été supérieur et qu'il n'a même jamais participé, en tant que "consulteur" au gouvernement de la Mission.

7. Latourelle, 1 : 105.

Les *Relations des Jésuites* constituent évidemment la partie la plus considérable et la plus importante de nos sources. A travers leurs multiples récits et digressions, elles renferment suffisamment de passages relatifs au Père Daniel pour qu'il soit possible de le suivre d'année en année. A cette documentation abondante, s'ajoutent ensuite les "catalogues de la Province de France" qui contiennent les "status" du Père Daniel depuis son entrée dans la Compagnie de Jésus jusqu'à son départ pour le Canada, puis quelques lettres de missionnaires, la *Relation abrégée* du Père Bressani, les oeuvres de Champlain. Pour la vie spirituelle et le martyre, nous nous sommes inspirés surtout des *Mémoires de 1652* et de deux lettres de Marie de l'Incarnation.

De ces divers documents, nous nous sommes efforcé principalement de dégager d'une façon plus complète les qualités distinctives du Père Daniel, tant au point de vue psychologique que spirituel. Ainsi, ce travail voudrait se distinguer, moins par l'utilisation de sources inédites que par une exploitation plus rationnelle des matériaux déjà disponibles. Ce fut là, du moins, notre intention. Puisseons-nous, pour l'honneur et la gloire de saint Antoine Daniel, n'y avoir pas totalement failli.

* * *

CHAPITRE PREMIER

ANNÉES DE PRÉPARATION (1601-1632)

LE MILIEU, LA FAMILLE — FORMATION À ROUEN — SÉJOUR À PARIS — AU COLLÈGE D'EU, DÉPART POUR LE CANADA.

A l'aube du XVII^{ème} siècle, Dieppe n'avait rien perdu des grandes traditions de son glorieux passé. C'est là, par exemple, que sous la direction de l'abbé Pierre Desceliers, s'était inaugurée la célèbre école de cartographie, une des plus importantes peut-être de toute l'Europe. Le port de Dieppe était de ceux que fréquentaient les plus grands explorateurs de l'époque; grâce à ces audacieux marins, l'Europe aurait le privilège de peupler, presque à elle seule, un cinquième continent.

Nourrie depuis son enfance par des récits de découvertes fantastiques, la nouvelle génération tournait avidement son regard vers l'océan, en quête de ces terres nouvelles qui semblaient lui avoir été concédées pour patrimoine.

1. M. C. Guibert, *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Dieppe* (2 vol. Dieppe, 1878) 2 : 348.

Aussi, rares étaient les familles dont l'un des membres, au moins, n'eût pas cédé au désir de s'embarquer pour le Nouveau Monde. Parmi ceux que n'attirait point cette périlleuse aventure, il s'en trouvait plusieurs dont le commerce ou la fortune étaient pourtant engagés dans une entreprise de pêche ou de colonisation. Ainsi, un grand nombre de Dieppois portaient un intérêt de plus en plus vif au développement de la Nouvelle-France.

La famille de saint Antoine Daniel n'était pas demeurée étrangère à ce mouvement. Elle comptait, parmi ses ancêtres, toute une lignée de vaillants marins² qui, très tôt, avaient dû l'intéresser aux récentes découvertes. Lorsque Richelieu, en 1627, fondera le compagnie de la Nouvelle-France, deux frères de Saint Antoine Daniel en feront partie. Mais c'est au martyr canadien qu'il était réservé d'associer pour toujours le nom des Daniel à l'histoire de la Nouvelle-France.

Les parents de saint Antoine Daniel, ainsi que l'affirmera plus tard le Père Paul Ragueneau, étaient "honnêtes et pieux" :³ témoignage bref mais qui trouve sans peine de nombreuses confirmations, car ce que nous connaissons d'eux et de leurs enfants est tout à l'honneur de cette famille.

En 1619, durant la terrible peste qui décimait la ville, un certain Antoine Daniel exerça les fonctions de "commissaire catholique"⁴ lors du décès de nombreux pestiférés. C'est l'une des rares informations que nous possédions sur cet honorable citoyen qui fut le père du premier martyr canadien. De profession, il était "mercier grossier"⁵ c'est-à-dire, marchand général. Il choisit pour épouse Marguerite Martin et c'est de leur union que naquit à

2. L. Le Jeune, *Dictionnaire général de biographie, histoire, littérature, agriculture, commerce, industrie et des arts, sciences, moeurs, coutumes, institutions politiques et religieuses du Canada* (2 vol., Ottawa, 1931), 1 : 470g. Désormais nous citerons simplement : L. Le Jeune, *Dictionnaire général*.

3. P. Ragueneau au T. R. P. V. Caraffa, 1er mars 1649, A. Carayon, éd., *Première Mission des Jésuites au Canada*. (Paris, 1864), 242. A l'avenir : Carayon. Ailleurs, le P. Ragueneau dira aussi : "... Tres-honnestes et tres gens de bien", Q 1649, 5g.

4. M. C. Guibert, *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Dieppe*, 2 : 34-35; "Les policiers ou commissaires semblent surtout avoir été chargés de la distribution des secours aux indigents et de l'administration hospitalière", J. Félix, *Voyage à la Nouvelle-France du capitaine Charles Daniel de Dieppe, 1629* (Rouen, 1881), 65. A l'avenir : Félix.

5. Félix, 12; L. Le Jeune, *Dictionnaire général*, 1 : 469g.

Dieppe,⁶ le 27 mai 1598-1601,⁷ le petit Antoine qui devait illustrer pour toujours le nom de sa famille. A ce moment, elle comptait déjà trois garçons : André, Charles, Adrien; plus tard, un autre fils, François et une fille du nom de Marie viendront s'y ajouter.⁸

L'aîné de la famille, André, médecin chirurgien de profession,⁹ prit une part active aux affaires de la Nouvelle-France. En 1629, on trouve son nom sur la liste des Associés de la nouvelle compagnie fondée par Richelieu.¹⁰ Cette même année, il se rendait en Angleterre, comme délégué du cardinal, pour inciter l'ambassadeur de France à négocier la rétrocession du Canada à la France.¹¹ Il mourut, semble-t-il, au cours de l'année 1637.¹²

6. P. Ragueneau au T. R. P. V. Caraffa, 1er mars 1649, Carayon, 242; F. Martin, éd. et trad., *Relation abrégée de Quelques Missions des Pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France par le Père François-Joseph Bressani de la même Compagnie* (Montréal, 1877), 185. A l'avenir : Bressani.

7. Presque tous les auteurs donnent la date de 1601 pour la naissance de saint Antoine Daniel quoique le Père A.E. Jones donne celle de 1598 comme possible, (voir JR 71 : 139). Cette dernière date trouve probablement son origine dans ce texte du catalogue de la province de France pour l'année 1621-22 : "Antonius Daniel, Deppensis Dioec. [esis] Rothomag. [ensis, i.e. Rouen] ann 23. ingr. [essus] 1. octob. [ris] 1621", AGCJ, Extraits des Catalogues de la Province de France (Franciae, 22), f 176v, si l'on tient compte cependant de la manière latine d'indiquer l'âge par le chiffre ordinal (ce serait ici : anno vicesimo tertio), la date de sa naissance se fixerait plutôt en 1599. Enfin, d'après un texte du P. Ragueneau, la date de 1600 serait aussi admissible : "ingressus fuerat societatem anno 1621, tum viginti et unum annos natus", P. Ragueneau au T. R. P. V. Caraffa, 1er mars 1649, C. de Rochemonteix, *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVIIe siècle* (3 vol., Paris, 1895-6), 2 : 462. A l'avenir : Rochemonteix.

8. L. Le Jeune, *Dictionnaire général*, 1 : 469g, omet les noms de François et de Marie; Félix, 20-21, est le seul à mentionner l'existence de six enfants dans la famille Daniel; la liste qu'il propose suit probablement l'ordre chronologique, mais les dates de naissance ne sont pas certaines pour la plupart des enfants. Nous savons cependant qu'André était l'aîné des garçons, Charles, le second; Antoine était plus jeune qu'eux.

9. L. Le Jeune, *Dictionnaire général*, 1 : 469; voir aussi notes 10 et 11.

10. "Noms, surnoms et qualité des associez en la compagnie de la Nouvelle-France... Maistre André Daniel, docteur en médecine... Ce que dessus extrait le dix septième jour de may, mil six cens vingt neuf", *Collection de manuscrits contenant lettres, mémoires et autres documents historiques relatifs à l'histoire de la Nouvelle-France, recueillis aux Archives de Québec ou copiés à l'étranger* (Québec, 1883-5, 4 vol.) 1 : 80-85. A l'avenir : *Collection de manuscrits*.

11. "... l'on despescha quelque temps après mon arriuée à Paris [déc. 1629] le sieur Daniel le médecin pour aller à Londres treuver mondit Sieur l'Ambassadeur avec lettres de sa Maiesté pour demander au Roi d'Angleterre qu'il eut à faire rendre le Fort & Habitation de Québec & autres ports...", Champlain, H.-P. Biggar, éd., *The Works of Samuel de Champlain* (6 vol., et 1 portefeuille, Toronto, 1936), 6 : 168. A l'avenir : Champlain.

12. L. Le Jeune, *Dictionnaire général*, 1 : 469.

Le second fils d'Antoine Daniel reçut le nom de Charles à sa naissance en 1592.¹³ Lui aussi devait faire l'honneur de sa famille par les services signalés qu'il rendit à la Marine française. Son métier de marin le porta même à s'occuper très activement des intérêts de la Nouvelle-France, car son nom figure après celui de son frère André sur la liste des Associés.¹⁴ Le succès que ce dernier avait obtenu dans sa mission en Angleterre, en 1629, attira sans doute sur Charles l'attention du cardinal Richelieu car, dix ans plus tard, nous trouvons le hardi marin chargé d'une mission secrète en Angleterre.¹⁵ Mais ce fut sans contredit sur mer qu'il accomplit ses plus fameux exploits. En 1624, alors qu'il a déjà gagné le grade de "capitaine pour le roi en la marine",¹⁶ l'Amirauté de Dieppe le mentionne comme commandant d'un bâtiment à destination de Tadoussac, ayant soutenu contre les Anglais un violent combat en mer.¹⁷ Son expédition de 1629 reste cependant la plus célèbre de toutes et ce fut celle-là, certainement, qui valut à son nom de survivre jusqu'à nos jours.

Le 8 mai 1628, une escadre, sous le commandement de l'amiral Claude de Roquemont, était partie de Dieppe pour aller porter du renfort et des provisions à l'*Habitation* de Québec. C'était le premier transport de colons qu'avait organisé la compagnie de la Nouvelle-France. Malheureusement, de Roquemont avait été forcé par l'amiral Kirke de rebrousser chemin et de rentrer en France.¹⁸ L'année suivante, le commandeur de Razilly reçut la charge de conduire une nouvelle escadre au secours de Champlain. Le capitaine Daniel faisait partie de cette expédition. Parti de Dieppe le 22 avril 1629, il attendit vainement jusqu'au 26 juin à La Rochelle le commandeur de Razilly.¹⁹ Comme la saison était déjà fort avancée pour la navigation, il ne crut pas devoir différer plus longtemps son départ et il s'embarqua pour la Nouvelle-France avec quatre vaisseaux.

Arrivé sur le grand Banc de Terre-neuve, il perd de vue ses autres navires. Malgré ce contretemps, il n'hésite pas à pourchasser victorieusement un vaisseau anglais; après inspection, il le laisse aller, n'y trouvant rien de suspect.

13. *Ibid.*, 1 : 469.

14. "Charles Daniel, capitaine pour le roi en la marine", *Collection de manuscrits*, 1 : 83; voir note 10.

15. Félix, 50-52; ces pages reproduisent la commission que le roi Louis XIII accorda au capitaine Charles Daniel en cette occasion.

16. C'est le titre que lui reconnaît la liste des Associés, voir note 14.

17. Félix, 12; L. Le Jeune, *Dictionnaire général*, 1 : 469.

18. Rochemonteix, 1 : 168-9.

19. Champlain, 6 : 155.

Le 28 août, il pénètre dans la rivière Grand-Cibou, sur l'Île du Cap-Breton; là, des sauvages lui apprennent que, depuis deux mois, un certain Jacques Stuart s'est établi au Port-aux-Baleines. Ce pirate anglais prélevait littéralement la dîme de toutes les pêches qui s'opéraient dans la région. Le capitaine Daniel équipe rapidement ses cinquante-trois hommes et aussitôt, il se dirige vers la petite forteresse anglaise afin de lui donner l'assaut. Elle se rendit sans offrir beaucoup de résistance. Ayant fait raser leur fort, il ordonna aux prisonniers anglais de transporter les matériaux utilisables à l'entrée du Grand-Cibou et, pour en défendre l'accès il fit en vitesse élever un nouveau fort. A la suggestion des Pères Vimont et de Vieuxpont, on l'appela fort Saint-Anne.²⁰ Le premier avait traversé sur le navire du capitaine Daniel tandis que le second venait à peine d'arriver, le navire qui le transportait ayant fait naufrage près des rochers de Canseau.²¹ Le capitaine Daniel laissa au nouvel établissement une petite garnison de quarante hommes; puis, pour subvenir à leurs besoins spirituels ainsi qu'à l'évangélisation des sauvages avoisinants, il demanda aux deux Pères de bien vouloir demeurer avec eux. Le cinq novembre suivant, il partait pour la France, amenant avec lui une soixantaine de prisonniers anglais. A son arrivée, il rédigea un rapport officiel sur son expédition que, le 12 décembre suivant, il adressa au cardinal Richelieu.²²

Le capitaine continua de s'intéresser au poste qu'il avait établi d'une façon aussi courageuse : de fait, ce fut probablement la première habitation française sur l'Île du Cap-Breton. L'année suivante, le capitaine Daniel reçut

20. Rochemonteix, 1 : 176, note 2.

21. Les Jésuites avaient eux-mêmes frété un navire afin d'aller porter secours à leurs frères de Québec. Sur ce navire s'étaient embarqués les Pères Charles Lalemant, Alexandre de Vieuxpont et Philibert Noyrot. Arrivé près des rochers de Canseau, leur vaisseau se brisa et le P. Noyrot disparaît dans les flots, tandis que les deux autres réussissent à se sauver. Le P. de Vieuxpont se rendit au Grand-Cibou mais le P. Lalemant retourna en France d'où il écrivit une longue lettre à son Supérieur de Paris, datée de 22 novembre 1629. Cette lettre a été insérée par Champlain dans son *Voyage de la Nouvelle-France occidentale*, Champlain, 6 : 162-167. Consulter aussi Rochemonteix, 1 : 170-1.

22. Ce compte rendu a été inclus dans Champlain, 6 : 153-161. En 1630, André Malapart, un des lieutenants qui avaient accompagné le capitaine Daniel au Cap-Breton, fit publier à Rouen la *Prise d'un Seigneur écossais et de ses gens qui pillaient les navires pêcheurs de France, par M. Daniel...* (Rouen, 1630); c'était le récit du capitaine Daniel augmenté de quelques détails qu'André Malapart jugeait être importants. Enfin, en 1881, Julien Félix éditait pour le compte de la Société des Bibliophiles normands, l'ouvrage d'André Malapart augmenté d'une introduction et de plusieurs appendices : *Voyage à la Nouvelle-France du Capitaine Charles Daniel, de Dieppe, 1629* (Rouen, 1881).

la mission de conduire au Canada un vaisseau "appartenant au roi de France."²³ Il dut très probablement aborder au Cap-Breton, car, depuis le raid des frères Kirke sur Québec, c'était l'un des rares postes que les Français avaient réussi à conserver en Amérique. D'après Champlain, il y fit un autre voyage en 1631.²⁴ Depuis le rappel des Pères Vimont et de Vieuxpont, survenu l'année précédente,²⁵ aucun missionnaire ne les avait remplacés au fort Sainte-Anne. Aussi la petite garnison, laissée à elle-même, n'avait-elle pas tardé à subir de graves ennuis. Son commandant, devenu trop ombrageux, avait assassiné, dans un accès de colère, un de ses principaux lieutenants. Le capitaine Daniel mit fin à ce désordre et rentra en France, mais cette fois, "ayant premier que de partir laissé son frère pour commander en la dite habitation avec tout ce qui estoit nécessaire pour les hommes qu'il y a laissez pour hyverner".²⁶ Il n'est pas facile d'identifier ce frère du capitaine Daniel : ce n'est certainement pas le Père Antoine, parce que, outre la disconvenance d'un tel emploi pour un religieux, les catalogues de son Ordre le mentionnent expressément comme ministre au collège d'Eu durant l'année 1631-32.²⁷ Restent alors leurs trois autres frères : André, Adrien et François. Ce dernier, marin de profession, serait vraisemblablement celui que le capitaine Charles désigna pour le remplacer au Cap-Breton. L'année suivante, cependant, le Père Daniel y arriva en compagnie du Père Davost. Selon toutes probabilités, c'était encore le capitaine Charles qui commandait le vaisseau sur lequel ils avaient traversé.²⁸

23. "7 avril 1630. Liste des capitaines envoyés au Canada en six vaisseaux appartenant au Roi de France qui devront être prêts à mettre à la voile dans six semaines : ... Capitaine Daniel...", *State Papers, Colonial Series*, Vol. 5, cité par Félix, 75.

24. "Le second vaisseau où commandoit le Capitaine Daniel partit le 26, d'Auril [1631] & fut à l'habitation sainte Anne chargé & accommodé de tout ce qui était nécessaire pour ce dit lieu", Champlain, 6 : 200; la date de 1631 n'est pas indiquée dans le texte de Champlain, mais d'après les paragraphes qui précèdent, elle s'impose incontestablement. JR, cependant porte la date de 1630 pour le même événement, voir JR 4 : 269-70.

25. "Presqu'en ce mesme temps [automne 1630] arriua un vaisseau pescheur du Cap-Breton, dans lequel repassoit les Reuerends Peres Vimond & Vieuxpont Iesuites, par le commandement qui leur en auoit esté fait de leur Reuerend Pere Prouincial...", Champlain, 6 : 181.

26. *Ibid.*, 6 : 213.

27. AGCJ. Franciae, 22, f 253v.

28. Nous disons "selon toutes probabilités", car aucun document ne l'affirme d'une façon explicite. La lettre du Père Charles Lalemant que nous allons citer plus loin (p. 19) annonce ce départ comme presque certain; d'autre part, nous savons que c'est du Grand-Cibou que le Père Daniel viendra à Québec, (cf. Q 1633, 26g). Le fait est cependant rapporté comme certain par plusieurs de ses biographes.

Le capitaine Daniel continua de servir son roi et le fit sans doute avec un dévouement remarquable puisqu'en 1648 il fut anobli en récompense des services rendus à la Marine française.²⁹ Il n'abandonna pas pour autant son métier et jusqu'en 1661,³⁰ année de sa mort, il ne cessa de travailler pour son roi. Il avait alors 69 ans.

Le Père Daniel avait deux autres frères qui se nommaient Adrien et François. Le premier devint avocat à Dieppe,³¹ tandis que la carrière du second, "capitaine pour le roi en la Marine",³² ne nous est pas autrement connue. Le Père Daniel eut aussi une soeur du nom de Marie.³³

Telle était cette famille³⁴ dont l'intimité entoura le Père Daniel durant les vingt premières années de sa vie. Rien sans doute ne nous permet d'affirmer que cette ambiance exerça une influence décisive sur l'idéal qu'il conçut un jour de devenir missionnaire au Canada mais les liens multiples qu'elle entretenait avec la colonie durent certainement favoriser ce dessein.

* * *

Des premières années du Père Daniel, nous ne savons à peu près rien. Sa vocation à la Compagnie de Jésus prit quelque temps, semble-t-il, avant d'emporter sa décision, car, après ses deux années de philosophie, il suivit durant un an des cours de jurisprudence³⁵ comme avait fait déjà son frère Adrien. Mais l'appel de Dieu se fit plus pressant et, le 1er octobre 1621, il entra au noviciat de Rouen.³⁶ Déjà, des hommes tels que Jacques Buteux,³⁷

29. L. Le Jeune, *Dictionnaire général*, 1 : 470g; Félix, 19; à l'appendice B de ce dernier ouvrage (pp. 15-40) se trouvent les titres de noblesse du capitaine Charles Daniel, titres concédés par Louis XIII.

30. Un inventaire dressé après sa mort porte la date du 13 mai 1661, *ibid.* 18; selon L. Le Jeune, la descendance du capitaine Daniel, marié en 1632 à Louise Duplix, se serait perpétuée jusqu'à nos jours près de Rouen.

31. Félix, 20-21; L. Le Jeune, *Dictionnaire général*, 1 : 469g.

32. Félix, 21.

33. *Ibid.*, 20; nom omis par L. Le Jeune.

34. Voici comment Julien Félix, qui avait compulsé tous les documents relatifs à la famille Daniel et à son époque, cherche à se la représenter : "... aussi bien dans ce tableau peut-on découvrir et reconstituer en quelque sorte une de ces maisons d'honnête bourgeoisie, s'élevant par le travail et l'éducation, du négoce aux emplois publics, aux professions libérales, et dans la magistrature ou l'armée, conquérant une noblesse achetée par les veilles consacrées au bien de l'Etat, ou par le sang versé pour son honneur et sa défense", Félix, 19.

35. "Antonius Daniel... studuit rhet. [oricae] ann. 1. Phi [losophi] ae. 2. Jurisprud. [entiae] 1.", catalogue du noviciat de Rouen, 1621-22, AGCJ, Franc. 22, f 176v.

36. *Ibid.*, f. 176v.

37. *Ibid.*, f. 176v.

Alexandre de Vieuxpont,³⁸ Charles du Marché,³⁹ Charles Raybauld,⁴⁰ l'avaient précédé dans cette maison et le recevaient comme un des leurs. Au début de sa seconde année de noviciat, Simon le Moynes,⁴¹ avec qui il devait travailler plusieurs années aux bourgs de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Joseph en Huronie,⁴² demanda son admission chez les Jésuites. En même temps, il eut le bonheur de voir le Père Louis Lallemant arriver à la maison de Rouen comme Recteur et Maître des novices.⁴³ L'influence de ce maître de vie spirituelle fut sans doute profonde chez le Père Daniel,⁴⁴ car il se trouvait à une période décisive de sa formation, celle qui le préparait à l'engagement définitif dans la Compagnie de Jésus par l'émission des vœux perpétuels. On sait de plus combien la spiritualité du Père Lallemant accordait d'importance à la charité apostolique, au zèle missionnaire.⁴⁵

L'année suivante, en 1623, ses supérieurs le nommaient professeur de sixième au collège de Rouen.⁴⁶ Il commençait alors sa régence, seconde étape de sa formation qui se poursuivit jusqu'en 1627. Tout ce temps, le Père Daniel le passa au collège de Rouen, enseignant à ses jeunes élèves l'art de devenir un homme selon les méthodes du *Ratio Studiorum*, le code pédagogique de la Compagnie de Jésus, alors récemment publié (1599). Le Père Daniel répondit sans doute aux exigences de sa tâche et aux besoins de ses élèves, car, durant quatre années, il demeura leur guide assidu.⁴⁷ Ce fut au collège de Rouen aussi qu'il apprit à connaître le Père de Brébeuf,⁴⁸ l'apôtre au cœur de feu, qui se préparait alors à partir pour le Canada. Ces deux Normands ne tardèrent pas à se comprendre l'un l'autre et il est probable que les conversations dont le Père de Brébeuf dut entretenir le jeune sco-

38. AGCJ, Franc. 22, f. 176v.

39. *Ibid.*, f. 176v.

40. *Ibid.*, f. 176v.

41. *Ibid.*, f. 191.

42. Voir A. Jones, *Sandake eben or Old Huronia* (Toronto, 1919), 317, 322. A l'avenir, Jones. Voir ch. VI, 102-109.

43. AGCJ, Franc. 22, f. 191.

44. Nous y reviendrons avec plus de détails au ch. VIII où nous essaierons de dégager les lignes maîtresses de la spiritualité du Père Daniel.

45. Voir les textes du Père Lallemant que cite H. Fouquieray, *Martyrs du Canada* (Paris, 1930), 27-28.

46. AGCJ, Franc. 22, f. 199.

47. En 1623-24, il professait la sixième, AGCJ, Franc. 22, f. 199; en 1624-25, la cinquième, *ibid.*, f. 206v; pour les années, 1625-26 et 1626-27, les AGCJ n'indiquent pas le status du Père Daniel, mais d'après le P. de Rochemonteix, il fut respectivement professeur de quatrième puis de troisième, Rochemonteix, 2 : 74.

48. Le P. de Brébeuf fut procureur du collège de Rouen en 1623-24, AGCJ, Franc. 22, f. 198v; l'année suivante, 1624-25, il était nommé en plus confesseur, *ibid.*, f. 206v; la même année, il partait pour le Canada, Rochemonteix, 1 : 330, note 1.

lastique ne furent pas sans influence sur la vocation missionnaire du Père Daniel.

Un événement attira toutefois son attention vers le Canada d'une façon plus concrète. Le 1er août 1626, le Père Charles Lalemant, supérieur de la Mission canadienne, écrivait à son frère Jérôme : "Voici vn petit Huron qui s'en va vous voir : il est passionné de voir la France. Il nous affectionne grandement, et fait paroistre vn grand désir d'estre instruit. Neantmoins le Père et le Capitaine veulent le reuoir l'an prochain, nous asseurans que s'il est content il le nous donnera pour quelques années. Il est fort important de le bien contenter : car si vne fois cet enfant est bien instruit, voilà vne porte ouuerte pour entrer en beaucoup de nations où il seruiroit grandement."⁴⁹ Or, à ce moment, le Père Jérôme Lalemant venait d'arriver à Rouen pour sa troisième année de probation.⁵⁰ Le jeune Huron, nommé Amantacha,⁵¹ fut-il conduit directement au Père Jérôme Lalemant ? Cela est presque certain, car c'est à Rouen qu'il fut instruit par les Pères et baptisé ensuite sous le nom de Louis de Sainte-Foy.⁵² Le Père Daniel, alors professeur de troisième, ne manqua pas de le rencontrer; peut-être même participa-t-il directement à son éducation.⁵³ Il put du moins se rendre compte de ses étonnantes capacités pour les études et surtout des excellentes dispositions d'esprit et de coeur que ce petit Huron manifestait déjà pour la religion catholique. Ce jeune sauvage représentait vraiment les prémices de son peuple.

* * *

Mais le temps de se préparer au sacerdoce par l'étude de la théologie

49. Charles Lalemant, Q 1626, 9g.

50. Rochemonteix, 1 : 382, note 1.

51. "Louys Amantacha, Huron qui a esté baptisé en France et instruit par nos Pères", P. Le Jeune, Q 1633, 31g.

52. "Louys de Sainte Foy, surnommé des Sauvages Amantacha", P. Le Jeune, *ibid.*, 34g; "Je croy que ce ieune homme luy [à V.R.] est bien cogneu : il a esté conduit en France par nos Pères, baptisé à Rouen par leur entremise : Monsieur le Duc de Longueuille fut son parain, et Madame de Villars sa maraine : il demeura entre les mains des Anglois par la prise qu'ils firent de la flotte Françoisse et de tout ce païs cy : il estoit si bien instruit, que l'vn des Capitaines nommez Kers, peu affectionné à nostre Compagnie, comme estant heretique, témoigna publiquement qu'il appartenoit aux Iesuistes de bien esleuer les enfans, voyant les deportemens de ce ieune Sauvage", P. Le Jeune, Q 1633, 35d.

53. Plusieurs biographes du Père Daniel affirment qu'il fut chargé de l'éducation du jeune Amantacha : V.G. F. Martin, *Notice historique sur le P. Antoine Daniel* (ACSM no 43); E. J. Devine, *Anthony Daniel, Victim of the Iroquois* (Montreal, 1916), 2; L. Pouliot, *Les Saints Martyrs Canadiens* (Montréal, 1949), 25; nous n'avons pu retracer ni dans les *Relations* ni ailleurs l'attestation de ce fait.

était enfin venu pour le Père Daniel. Durant l'été de 1627, il quitta le collège de Rouen pour venir s'installer à Paris, au collège de Clermont. C'est là que, de 1627 à 1630, il se livra à l'étude de la théologie,⁵⁴ travail ardu, certes, après ses quatre années d'enseignement, mais que soutenait l'espoir du sacerdoce à venir. Le Père Jérôme Lalemant, revenu de Rouen avec lui, devait y exercer la charge de ministre, puis celle de principal du pensionnat.⁵⁵ Le futur supérieur de la Mission huronne était connu comme n'ayant jamais eu "qu'une ambition, vivre et mourir parmi les peuplades sauvages de l'Amérique".⁵⁶ D'ailleurs, son frère Charles, alors en charge de la Mission canadienne, ne devait pas manquer d'aller l'entretenir de ce sujet durant ses courts séjours à Paris, en 1627,⁵⁷ 1628⁵⁸ et 1629.⁵⁹ Ainsi se maintenait vivace, à Clermont comme à Rouen, la ferveur apostolique qui devait contribuer à susciter les plus nobles vocations pour la Nouvelle-France. Au collège de Clermont, le Père Daniel retrouva aussi avec une grande joie, le Père Louis Lallemand, son ancien Père Maître, qui maintenant allait lui enseigner la théologie scolastique,⁶⁰ pendant sa première année, en 1627-28. C'était pour le Père Daniel une occasion unique de s'engager plus résolument encore sur l'itinéraire spirituel qu'il avait commencé d'entrevoir à la fin de son noviciat, grâce aux lumières de son remarquable directeur.

Enfin, l'ordination vint couronner, en 1630,⁶¹ le travail persévérant que sa longue formation lui avait imposé. Désormais, il était prêt à servir partout où la Compagnie de Jésus déciderait de l'employer. Le Père Daniel, en effet, ne fit pas de quatrième année de théologie ni de troisième année. Le cas, d'ailleurs, n'était pas rare à cette époque, surtout lorsque le besoin d'ouvriers se faisait plus vivement sentir.

En cette même année 1630, nous le trouvons au collège d'Eu, toujours en Normandie, en charge de la classe d'humanités.⁶² L'année suivante, la

54. AGCJ, Franc. 22; le Père Daniel y est mentionné comme "auditor theologiae" pour les années 1627-28, f. 221v; pour 1628-29, f. 231v; pour 1629-30, f. 241.

55. *Ibid.*, f. 220v, f. 231, f. 241; cf. aussi Rochemonteix, 1 : 382, note 1.

56. Rochemonteix, 1 : 382.

57. *Ibid.*, 1 : 166.

58. *Ibid.*, 1 : 169.

59. *Ibid.*, 1 : 171.

60. AGCJ, Franc. 22, f. 220v.

61. Nulle part on ne mentionne officiellement cette date de 1630 pour l'ordination du Père Daniel, mais avec les premiers mois de cette année-là, il achevait sa troisième année de théologie et à l'automne, il était nommé professeur de seconde au collège d'Eu, AGCJ, Franc. 22, f. 253v, avec le titre de "P. Daniel". L'ordination se place donc nécessairement vers le milieu de 1630.

Providence lui avait ménagé une rencontre précieuse entre toutes. Le Père de Brébeuf revenait, en effet, du collège de Rouen pour occuper à celui d'Eu le poste de procureur.⁶³ En même temps, le Père Daniel échangeait sa classe d'humanités pour les fonctions de ministre. Sans doute, c'est là surtout que les deux apôtres, destinés plus tard à rétablir ensemble et de façon définitive la Mission huronne, apprirent à se connaître et à s'estimer. Leurs fonctions, d'ailleurs, ne leur imposaient-elles pas déjà de fréquents contacts ? Mais à certains moments, c'est plutôt vers l'évangélisation des Hurons que leurs conversations devaient spontanément s'orienter car déjà, le départ du Père Daniel s'annonçait comme de plus en plus probable.

Dès le 6 décembre 1631, en effet, le Père Charles Lalemant, alors recteur du collège de Rouen, écrivait au Père Charlet, assistant de la province de France à Rome :

On nous promet bonne issue de l'affaire du Canada. Les Anglais ont donné caution pour l'exécution de l'accord qui s'est passé, par lequel ils s'offrent de rendre Québec. Ensuite de cela, M. de Lauson fait estat qu'on y retournera à ce printemps; les sauvages nous y souhaitent grandement et soupirent après le retour des Français, desquels ils reçoivent bien un autre traitement que des Anglais. Je crois pour le seur qu'on retournera à ce printemps à l'*habitation* du capitaine Daniel, car les Français souhaitent nos Pères, et le capitaine Daniel y est plus affectionné que jamais... Il mènera très volontiers le P. Vimont, qu'il estime comme un saint, et le P. Daniel, son frère. Qu'il plaise à Notre R. P. Général d'écrire au R. P. Provincial qu'il ne manque pas d'accorder quelques-uns des nôtres, *si on en demande*.⁶⁴

C'est la première indication qui nous soit parvenue sur la vocation missionnaire du Père Daniel, sur son désir de passer en Nouvelle-France. Cet appel, l'avait-il ressenti dès ses premières années, alors que déjà les pêcheurs

62. *Ibid.*, f. 253v.

63. *Ibid.*, f. 253v.

64. Rochemonteix, 1 : 186; tout indique d'ailleurs que le P. Lalemant tenait ces nouvelles de la famille Daniel, probablement du capitaine Charles lui-même. Nous savons, en effet, que son frère André était parti pour Londres afin de participer aux négociations sur la remise du Canada à la France et c'est par lui sans doute que, dès la fin de 1631, le P. Lalemant avait été renseigné sur les bonnes dispositions des Anglais. De plus, qui, excepté le capitaine Daniel, aurait pu lui apprendre que les Français du Cap-Breton souhaitaient le retour des Pères, le désir que le capitaine avait de retourner prochainement à son habitation, sa profonde estime pour le Père Vimont ? Le capitaine Daniel, à la date du 6 décembre 1631, venait précisément de rentrer d'un voyage à son habitation, voir plus haut, p. 408.

de Dieppe lui racontaient les merveilles du pays nouveau ? Ou plus tard, lorsque son frère, le capitaine Charles, vint l'entretenir de ses expéditions en Nouvelle-France et des grands projets de Champlain ? On n'en sait rien. Quoi qu'il en soit, nulle part mieux qu'à Eu le Père Daniel n'aurait pu recevoir un encouragement aussi chaleureux. Le Père de Brébeuf, attaché pour un an encore à la vieille France, ne manqua certainement pas de le faire profiter le mieux possible de sa précieuse expérience.

Pendant de longues semaines, il attendit que la question du Canada fût réglée. Puis, au printemps suivant, on vint lui annoncer, de la part de son frère Charles, que la route était libre. Le Père Daniel reçut aussitôt l'assentiment que ses supérieurs lui avaient déjà promis et, quelques jours plus tard, il quittait définitivement le collègue d'Eu et son guide vénéré, le Père de Brébeuf.

A Dieppe, un navire en partance attendait son arrivée.

Fernand POTVIN, S.J., B.A.

(à suivre)